

## **Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 8a, Hébreux 9:1-10:18 : Christ notre expiation (1ère partie)**

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Dans Hébreux chapitre 9, verset 1 à 10, verset 18, le prédicateur se penche sur deux autres questions importantes qui s'appuient sur celles qu'il a abordées dans les chapitres 7 et 8. Premièrement, quelle est la signification de la mort et de l'ascension de Jésus si nous les considérons comme l'œuvre d'un prêtre de la lignée de Melchisédek ? Et deuxièmement, quelles sont les conséquences pour ceux qui s'approchent de Dieu par la médiation de Jésus plutôt que par celle des prêtres lévitiques ? Dans les versets 1 à 10 de l'épître aux Hébreux, l'auteur examine la disposition spatiale du tabernacle ou du temple et y identifie le défaut essentiel du système sacerdotal lévitique et de la loi qui le régissait. Ces derniers étaient incapables d'élargir l'accès à la présence de Dieu au-delà du grand prêtre à l'ensemble du peuple. Dans le chapitre 9, versets 11 à 14, l'auteur considère l'ascension du Christ comme une entrée dans le saint des saints céleste pour accomplir le seul jour effectif du rituel d'expiation.

Il utilise un argument de plus en plus fort en ce qui concerne le sang des sacrifices d'animaux, qui n'est pas très efficace, et le sang de Jésus, qui doit être bien plus puissant, un détergent rituel, en quelque sorte, pour enlever la souillure du péché. Il déplace son cadre interprétatif dans 9, versets 15 à 22, du jour du rituel d'expiation dans Lévitique 16 au droit d'inauguration de l'alliance trouvé dans Exode chapitre 24. Le droit que Moïse a exercé pour initier l'alliance sinaïtique devient un deuxième modèle pour comprendre la mort du Christ et son ascension dans le lieu saint céleste comme un acte rituel qui initie la nouvelle alliance annoncée dans Jérémie 31.

Dans les derniers versets du chapitre 9, versets 23 à 28, l'auteur revient sur le rituel du jour des expiations, en considérant l'entrée du Christ dans le lieu saint céleste comme l'équivalent cosmique de l'œuvre du grand prêtre terrestre entrant dans le lieu très saint terrestre avec le sang du taureau et du bouc pour enlever la souillure du péché du propitiatoire. L'auteur soutient que l'entrée du Christ au ciel après son obéissance jusqu'à la mort efface effectivement le souvenir de la souillure du péché de la présence même de Dieu. Dans le chapitre 10, versets 1 à 10, l'auteur revient sur le sujet de la répétition des sacrifices dans le système lévitique pour soutenir que cette répétition annuelle des mêmes sacrifices indique leur inefficacité à traiter le péché et la souillure qui maintenaient les gens à distance de Dieu.

Il se tourne ensuite vers le Psaume 40, versets 6 à 8, comme garantie scripturale du sacrifice efficace que Jésus accomplirait en s'offrant lui-même une fois pour toutes. L'auteur conclut cette section centrale sur le ministère sacerdotal de Jésus au

chapitre 10, versets 11 à 18, en se reportant de nouveau au Psaume 110, verset 1, où Jésus est invité à s'asseoir à la droite de Dieu en rapport avec sa nomination au sacerdoce. Le prédicateur trouve ici dans le fait que Jésus s'assoit une preuve de l'efficacité de l'offrande du Christ, car les prêtres lévites sont connus pour se tenir continuellement debout pour leur service sacerdotal.

Mais le fait que Jésus s'assoie à côté de Dieu est considéré par le prédicateur comme une preuve que l'œuvre sacerdotale de Jésus est définitivement accomplie et qu'il n'y aura plus besoin de la répéter. Il termine par une autre récitation du chapitre 31 de Jérémie, versets 33 et 34, comme pour dire : « J'ai prouvé mon point de vue, ayant montré qu'en effet, en Christ, l'élimination décisive des péchés de la conscience de l'adorateur et de la présence même du Dieu Tout-Puissant dans le ciel a été finalement accomplie. » Au chapitre 9, versets 1 à 10, l'auteur examine de plus près l'agencement du tabernacle terrestre et identifie précisément quel était le problème et ce qui était blâmable dans la première alliance.

L'auteur a déjà fait allusion à cela au chapitre 7, versets 11 et 19. Les prescriptions culturelles de la Torah et son sacerdoce n'ont pas pu apporter la perfection. C'est-à-dire qu'ils n'ont pas pu purifier la conscience des fidèles afin que ceux-ci puissent se rapprocher de Dieu et non seulement pénétrer jusqu'au tabernacle terrestre, mais jusqu'au prototype céleste, le lieu saint céleste où Dieu habite.

L'auteur va maintenant expliquer cette accusation en considérant les règles concernant le service cultuel et l'agencement du sanctuaire terrestre, du temple terrestre, qui ont été décrétées par la première alliance. Nous lisons donc : « La première alliance avait déjà des règles concernant le culte et un sanctuaire terrestre. Une tente fut construite, la première, qui comprenait le chandelier, la table et le pain de proposition. »

C'est là qu'on appelle le lieu saint. Derrière le second voile se trouvait une tente appelée le Saint des Saints. On y trouvait l'autel d'or des parfums et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or, dans laquelle se trouvaient l'urne d'or contenant la manne, la verge d'Aaron qui avait fleuri et les tables de l'alliance.

Au-dessus se trouvaient les chérubins de gloire qui couvraient le propitiatoire. Nous ne pouvons pas parler de ces choses en détail maintenant. Avec cette dernière mise en garde, l'auteur indique qu'il ne va pas spéculer sur la signification spirituelle ou la signification des ornements du temple, contrairement à Philon d'Alexandrie, par exemple.

Lorsque Philon écrit sur la disposition du tabernacle, il développe longuement la signification allégorique, morale et spirituelle de chaque meuble du tabernacle. Ce qui intéresse cependant notre auteur, ce sont les dispositions spatiales elles-mêmes et les limitations de l'accès à Dieu que ces dispositions perpétuaient, comme il le dit

plus loin aux versets 6 et 7. Ces préparatifs ayant été faits, les prêtres entrent continuellement dans la première tente pour accomplir leurs devoirs rituels, mais seul le grand prêtre entre dans la seconde, et ce une fois par an, et non sans prendre le sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés commis involontairement par le peuple. Le problème central que la première alliance a perpétué plutôt qu'il ne l'a surmonté semble être, pour cet auteur, celui des gradations dans l'accès à Dieu.

C'est-à-dire que la majorité des Israélites ne pouvaient aller que jusqu'à un certain point, jusqu'à un certain point près de Dieu, et devaient ensuite s'arrêter. La majorité des prêtres ne pouvaient aller que jusqu'à un certain point plus loin vers Dieu et devaient ensuite s'arrêter. Seul le grand prêtre pouvait aller jusqu'au Saint des Saints, qui représentait la présence réelle de Dieu, et il était alors limité à une seule entrée par an.

Les prêtres accomplissaient leurs devoirs dans la chambre extérieure, s'occupant du chandelier et remplaçant les pains consacrés, les pains de proposition. Selon Exode 30, versets 7 et 8, les prêtres offraient également de l'encens sur l'autel des parfums, bien que le fait que l'auteur de l'épître aux Hébreux place cet auteur dans la chambre intérieure soit problématique à cet égard. Cet endroit, la chambre éloignée, où Dieu était censé demeurer, n'était pénétré qu'une fois par an par un seul homme, le grand prêtre, le jour des Expiations, lorsqu'il apportait dans le Saint des Saints le sang qui couvrait d'abord ses propres péchés, puis les péchés du peuple, et seulement ceux commis sans le savoir ou par ignorance.

Ce rituel, décrit en détail dans Lévitique 16, constitue un contexte essentiel pour la réflexion de l'auteur sur l'activité des grands prêtres lévitiques et sur l'accomplissement de Jésus tout au long de cette section. Les Israélites laïcs, les prêtres ordinaires et le grand prêtre représentaient trois niveaux de sainteté, trois niveaux d'adhésion aux exigences de pureté, et chaque niveau comportait le privilège et le danger supplémentaires de se rapprocher de la présence impressionnante de la sainteté de Dieu elle-même. Le sacerdoce n'était pas en soi un obstacle à l'accès à Dieu, mais il n'était pas non plus en mesure d'améliorer l'accès à Dieu de l'adorateur ordinaire.

Les règles cultuelles de la Première Alliance veillaient donc à ce que la nation garde ses distances avec Dieu, en dressant une haie de punitions pour les intrusions et une aura de tabou autour du Saint des Saints afin de protéger la sainteté de Dieu, ou plus précisément, de protéger la nation contre la sainteté de Dieu qui éclaterait contre leur impureté. L'auteur de l'épître aux Hébreux considère cet arrangement comme insatisfaisant. Il comprend que la promesse de Dieu de demeurer au milieu de son peuple signale une relation beaucoup plus intime avec tout le peuple, relation qui n'a donc pas été réalisée sous la Première Alliance.

Il trouve un esprit semblable en Jean le Voyant, l'auteur de l'Apocalypse, qui attend avec impatience la Nouvelle Jérusalem pour l'accomplissement de l'espérance de Dieu. Nous y lisons que dans la Nouvelle Jérusalem de Jean, il n'y a spécifiquement pas de temple en raison de l'accès progressif à Dieu, et les limitations de l'accès à Dieu ont été éliminées. Ainsi, notre auteur en arrive à son point de vue dans Hébreux 9, versets 8 à 10.

Les dispositions cultuelles du Premier Tabernacle, avec leur maintien perpétuel de limites et de barrières à la présence de Dieu, sont un véhicule, je cite, qui est une figure du temps présent, qui a toujours un statut cultuel, dans lequel des dons et des sacrifices sont offerts dans la chambre qui ne peuvent pas parfaire l'adorateur en ce qui concerne sa conscience, étant seulement des questions de nourriture et de boisson et diverses ablutions, des règlements limités à la chair, ayant force jusqu'au moment de remettre les choses en ordre. Le « encore » est significatif. Le chemin vers les lieux saints n'a pas encore été montré.

L'auteur attend avec impatience le jour où la voie d'accès sera rendue claire, comme nous le lisons au chapitre 10, versets 19 à 20, et plus explicitement encore au chapitre 12, versets 26 à 28. C'est le jour où la création matérielle sera ébranlée et supprimée que la voie d'accès au royaume invisible sera ouverte et rendue claire à ceux qui ont été préparés par le sacrifice du Christ à y entrer. Ici, l'auteur affirme que le Saint-Esprit a clairement indiqué, au moyen des dispositions du Tabernacle, que la voie d'accès au Saint des Saints n'a pas encore été révélée, tandis que cette première tente a une valeur cultuelle, ce qu'il appelle une parabole pour le temps présent.

La première tente aurait une signification métaphorique. C'est une parabole qui fait référence au temps présent. Cette remarque entre parenthèses ajoute une dimension cosmologique à la disposition du premier Tabernacle, dimension qui sera à nouveau explicitée au chapitre 12, versets 26 à 28.

La tente extérieure, le Lieu Saint, est un symbole de l'époque actuelle où la création visible elle-même cache encore l'entrée dans le royaume céleste, permanent et invisible représenté par la seconde chambre. La voie sera rendue claire lorsque cette première chambre, c'est-à-dire cette création visible, sera ébranlée et enlevée afin que ce qui n'est pas ébranlé puisse demeurer. Le point essentiel de ce passage concerne donc, une fois de plus, l'échec des sacrifices lévitiques à élargir l'accès à Dieu à tout le peuple.

Comme l'écrit l'auteur, dans cette tente, des sacrifices sont offerts qui ne sont pas capables de perfectionner l'adorateur en ce qui concerne la conscience. C'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas amener la conscience de l'adorateur à l'objectif fixé par Dieu, qui est de lui permettre de se tenir en présence même de Dieu dans l'attente de la faveur plutôt que dans la crainte de la destruction. Le fait que les nombreux

sacrifices laissent les adorateurs toujours debout à l'extérieur prouve pour notre auteur l'inefficacité de tout le système.

Il écrit donc que seuls les sacrifices ont une force, ce qu'il cite à propos des aliments et des boissons et des diverses ablutions ou purifications rituelles, qui sont des prescriptions pour la chair en vigueur jusqu'à un temps de renouvellement ou de remise en ordre. L'auteur critique les prescriptions de la première alliance comme étant de simples prescriptions pour la chair, des prescriptions concernant la nourriture, comme les prescriptions alimentaires de la Torah ou les lavages purificateurs du corps, qui ne sont pas capables d'étendre le pouvoir sanctifiant à la personne intérieure. Pour l'auteur, cependant, le temps de la correction, de la remise en ordre, est déjà arrivé.

Pour Jésus, le souverain sacrificateur est déjà entré dans le tabernacle céleste et a institué la nouvelle alliance de Jérémie 31. La première tente a déjà perdu sa valeur cultuelle comme le démontrera un peu plus loin, au chapitre 10, l'exégèse du Psaume 40, versets 6 à 8. Hébreux 9, verset 7, a établi le rite du Jour des Expiations comme cadre de référence pour la comparaison du travail des souverains sacrificateurs lévitiques et du travail du prêtre dans la lignée de Melchisédek, à savoir Jésus.

Le rite du Jour des Expiations étant un élément essentiel de l'exposé de l'auteur dans ces chapitres, nous devrions nous arrêter un instant pour rafraîchir nos mémoires concernant les différentes étapes de ce rituel très important dans la vie d'Israël. Le premier mouvement liturgique majeur du rituel du Jour des Expiations est que le grand prêtre tue un taureau en sacrifice pour le péché pour lui-même et sa famille. Il brûle de l'encens dans le Saint des Saints dans un encensoir et il asperge le propitiatoire avec le sang de ce taureau.

Dans un deuxième temps, le grand prêtre choisit deux boucs et en égorge un en sacrifice pour le péché du peuple. Il entre de nouveau dans le lieu très saint pour asperger le propitiatoire du sang du bouc, faisant ainsi l'expiation pour les péchés du peuple. Le grand prêtre étale un peu du sang du taureau et du bouc sur les quatre coins de l'autel des holocaustes.

Le grand prêtre présente ensuite le deuxième bouc, pose les mains sur lui, confesse sur sa tête tous les péchés du peuple et renvoie le bouc hors du camp. Le bouc est conduit par quelqu'un dans le désert et là, il est lâché pour Azazel, l'esprit démoniaque du désert. Le grand prêtre se plonge alors dans l'eau, change de vêtements et offre sur l'autel la graisse des deux sacrifices pour le péché, le bouc et le taureau.

Enfin, les autres carcasses du taureau et du bouc sont emportées hors du camp par d'autres prêtres et brûlées. Ce rite liturgique comporte deux éléments essentiels.

Tout d'abord, les actes qui purifient les lieux saints de la souillure des péchés du peuple.

Deuxièmement, les aspects du rite qui purifient le peuple lui-même de la souillure de ses péchés. Ce premier élément peut nous sembler étrange, mais dans la conception israélite antique des choses, les péchés contre l'alliance ne souillaient pas seulement la personne qui les commettait. Il y avait une sorte d'effet miroir sur la conscience du fidèle, d'une part, et sur le propitiatoire dans le Saint des Saints, d'autre part.

Jacob Milgram, un grand spécialiste du Lévitique et des Nombres, a appelé l'image de Dorian Gray de l'effet des péchés du peuple sur le propitiatoire dans le Saint des Saints. Ainsi, le rite d'expiation avait ce double aspect d'éliminer le péché dans deux lieux différents, le lieu de la présence de Dieu et, bien sûr, la conscience de l'adorateur qui avait péché en premier lieu. Tout comme la première alliance avait alors un sanctuaire et des règles cultuelles, le prédicateur croit que la seconde alliance a son propre sanctuaire associé, le sanctuaire céleste, et ses propres rites sacrificiels.

Les anciennes cartes rituelles, comme celle du jour du rite des expiations, fonctionnent comme des prototypes. Elles fournissent les matières premières conceptuelles, mais celles-ci sont combinées de manières nouvelles et impossibles, en effet, par le nouveau prêtre, par Jésus, qui devient lui-même à la fois le médiateur et l'offrande. Ainsi, nous lisons dans le paragraphe suivant : Mais le Christ, devenu souverain sacrificateur des biens qui sont venus à l'existence, est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, non avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang, inventant la rédemption éternelle.

Car si le sang des boucs et des taureaux, et la cendre d'une vache, répandue sur le sol, sanctifient les impurs en ce qui concerne la purification de la chair, à combien plus forte raison le sang du Christ, qui s'est offert lui-même sans reproche à Dieu par l'Esprit éternel, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, afin que nous servions le Dieu vivant ? L'auteur affirme encore que le ministère de Jésus se déroule dans un lieu supérieur, la tente plus grande et plus parfaite qui n'est pas faite de main d'homme, c'est-à-dire qui n'appartient pas à cette création. La description ici du sanctuaire céleste comme la tente plus grande et plus parfaite soutient d'abord la compréhension du langage de la perfection comme étant lié au franchissement du seuil entre le monde visible et le monde invisible. Le temple céleste est plus parfait parce qu'il existe dans le monde immuable et permanent.

Deuxièmement, la distinction que fait l'auteur entre cette création et le royaume dans lequel Jésus est entré en tant que précurseur pour nous appuie une lecture d'Hébreux 9.9 qui implique plus que le simple remplacement du culte de l'Ancien Testament. Cette création elle-même se situe entre le croyant et l'accès final et

complet à Dieu. Ainsi, Jésus doit traverser les cieux créés pour entrer dans ce lieu permanent de méditation qui n'appartient pas à ce royaume matériel visible.

Le chemin qui mène aux lieux saints a bel et bien été révélé. Les croyants peuvent y accéder par la prière et le culte collectif, mais ils peuvent encore plus le suivre en personne lorsque le Christ reviendra une seconde fois pour les emmener avec lui dans la gloire. Le ministère de Jésus comporte également des éléments rituels supérieurs.

Il entre au ciel même, non pas avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang. Le moyen purificateur de la seconde alliance est bien plus coûteux, car il implique la mort du Fils de Dieu lui-même. D'où le plus grand danger qui accompagne la profanation de ce sang en négligeant les bienfaits qu'il a apportés, comme l'auteur le montrera bientôt au chapitre 10, verset 29.

Le caractère unique du sacrifice de Jésus reflète la qualité de la rédemption qu'il obtient. C'est une rédemption éternelle parce qu'elle dure pour toujours et n'a pas besoin d'être répétée. Pour notre prédicateur, la répétition est un signe d'inefficacité.

Au chapitre 9, versets 13 à 14, l'auteur introduit un autre argument de moindre importance, fondé sur l'opposition entre le sang animal et le sang de Jésus lui-même au chapitre 9, verset 12. En liant le sang des taureaux et des boucs aux cendres de la génisse, l'auteur associe les sacrifices offerts le jour des expiations de Yom Kippour à la procédure décrite dans Nombres 19 pour la préparation de la substance qui élimine les impuretés contractées par la souillure du cadavre, en touchant un cadavre. Cette association permet à l'auteur d'avancer son affirmation selon laquelle toute la gamme des rites de l'Ancienne Alliance n'avait le pouvoir de traiter que la souillure extérieure, étant, comme il le dit, des règlements pour la chair qui ne pouvaient pas pénétrer jusqu'à éliminer la contamination de la conscience.

Les sacrifices du Jour des Expiations sont ainsi relégués au niveau de la purification extérieure. Si la substance matérielle du sang animal suffit à la sanctification de la personne extérieure, le sang du Christ, affirme l'auteur, offert par l'Esprit éternel, suffira certainement à la purification de la personne intérieure. Il faut noter qu'à ce moment, un changement de l'anthropologie s'est reflété dans la distinction que fait l'auteur entre la personne extérieure et la conscience de la personne intérieure.

Il s'agit d'un changement par rapport à la conception israélite antique plus intégrée de l'être humain dans laquelle les aspects intérieurs et extérieurs d'une personne n'étaient pas radicalement distingués. L'auteur s'est orienté vers une conception plus hellénistique qui met en contraste les facettes externes et internes de l'être humain. Il ne serait pas venu à l'idée des rédacteurs du Lévitique de tracer une ligne entre la purification de la peau et la purification du cœur.

Un seul rite purifierait la personne. L'auteur de l'épître aux Hébreux, pénétrant dans l'histoire avec le bénéfice de la critique prophétique du rituel sacerdotal et aussi du bénéfice de siècles d'hellénisation derrière lui, peut maintenant remettre en question le Lévitique 16 verset 30 quant au degré de purification que le rite du Jour des Expiations fournit et peut conclure qu'il s'agit d'un simple rite extérieur. Nous devons nous rappeler ici tout au long de cet argument que l'auteur parle d'une crucifixion subie par obéissance et fidélité envers Dieu.

Il ne faut pas imaginer que Jésus ait réellement apporté du sang dans les lieux célestes, comme si les réalités spirituelles pouvaient être purifiées par des matériaux de quelque qualité que ce soit. Le fait que l'auteur soit conscient que le sacrifice de Jésus a lieu par l'intermédiaire d'esprits éternels peut indiquer qu'il ne veut pas que nous nous accrochions trop étroitement aux aspects matériels de la mort de Jésus lorsque nous réfléchissons aux effets de cette mort dans ces termes sectaires. Il utilise un langage objectivant comme le sang pour aider ses auditeurs à s'approprier cette bonne nouvelle en termes de ce qu'ils pourraient comprendre.

La mort de Jésus pour nous et son ascension en présence de Dieu signifient que les croyants ont été acceptés par Dieu pour l'amour de Jésus dans la maison de Dieu et qu'ils bénéficient du fait que Jésus vit et intercède pour eux à la droite de Dieu. Le langage du culte de l'Ancien Testament fournit un langage puissant pour saisir le fait que tous les obstacles qui se dressaient entre un Dieu saint et une humanité impie ont été supprimés. La mort de Jésus se produit donc en notre faveur, mais ici nous voyons aussi d'une manière nouvelle comment l'ascension de Jésus est aussi quelque chose qui s'est produit en faveur des disciples de Jésus.

Dans Hébreux 9, versets 15 à 22, l'auteur revient au langage de l'alliance pour parler de la mort de Jésus non seulement comme du jour cosmique de l'expiation, mais aussi comme du rite qui inaugure la nouvelle alliance promise dans Jérémie 31. Le rite d'inauguration de l'alliance, comme les lecteurs le savent grâce à Exode 24, nécessite également l'effusion de sang. La mort de Jésus remplit donc une double fonction, en effectuant l'expiation et en servant de sacrifice inaugurant l'alliance.

C'est pourquoi il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que la mort ait lieu pour la rémission des péchés commis contre la première alliance, afin que ceux qui sont appelés reçoivent la promesse d'un héritage éternel. En associant les mots alliance et héritage, l'auteur commence à jouer sur la double signification du mot grec *diatheke*, à la fois alliance et testament, c'est-à-dire testament. Il peut ainsi faire cohabiter l'affirmation de la mort de Jésus comme sacrifice inaugural de l'alliance et comme passage d'un testateur, d'un testateur, qui permet que les biens du testateur échoient aux héritiers, rendant ainsi valable la volonté de Dieu pour ceux qui ont été nommés héritiers de Dieu.

Comme il le dit au verset 16, lorsqu'il y a une alliance ou un testament, il est nécessaire d'anticiper la mort de celui qui a fait l'alliance ou le testament. Puisque Dieu, bien sûr, ne peut pas mourir, la mort de Jésus est avancée comme la mort qui rend la loi de l'héritage effective pour les héritiers. L'auteur franchit à nouveau la ligne entre alliance et testament au verset 17, car une alliance est confirmée sur la base de cadavres.

Comme elle n'a pas d'effet tant que le testateur est vivant, l'introduction de cadavres comme base sur laquelle une alliance est confirmée ou rendue obligatoire rappelle certains sacrifices d'alliance. Par exemple, l'alliance conclue entre Dieu et Abraham dans Genèse 15, versets 9 à 21, a en effet été établie sur des cadavres au milieu de cadavres d'animaux qu'Abraham avait gravés en signe du serment de Dieu de remplir sa part de l'alliance jusqu'au bout de sa vie, pour ainsi dire.

L'auteur revient ensuite sur des sujets de droit testamentaire comme pour compléter le tressage et l'entrelacement de ces deux cadres de signification. La clause, étant donné qu'elle, c'est-à-dire l'alliance, n'a pas de force tant que le testateur est en vie, lie l'effusion de sang et la mort d'une victime non seulement aux rituels d'expiation mais aussi à l'inauguration d'une alliance. Et la vanité du droit testamentaire aide le prédicateur à faire valoir ce point.

L'argument principal de l'argument est que la mort du Christ accomplit l'inauguration de cette alliance, dont il est question dans la citation de Jérémie que l'auteur avait récitée dans Hébreux chapitre 8. Hébreux 9 versets 18 à 22 résume ensuite et modifie la cérémonie d'Exode 24 versets 1 à 8. Par conséquent, la première alliance n'a pas non plus été inaugurée sans sang, car après que chaque commandement énoncé dans la loi ait été communiqué par Moïse à tout le peuple, Moïse, prenant du sang de taureaux avec de l'eau, de la laine écarlate et de l'hysope, aspergea le livre lui-même et tout le peuple en disant : « Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a décrété pour vous. » Et il aspergea de sang également la tente et tous les ustensiles liturgiques. Et presque tout est purifié avec du sang selon la loi, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon.

L'aspersion de sang était un témoignage adressé au peuple et à Dieu que l'alliance était désormais contraignante pour les deux parties puisqu'elles l'avaient toutes acceptée. Le sang provenait d'animaux offerts en sacrifice de paix. Les sacrifices sont accomplis dans le but d'obtenir la faveur de Dieu pour le peuple, de lui assurer sa faveur et, par conséquent, son bien-être.

Le prédicateur ajoute plusieurs détails à l'épisode de l'Exode. L'eau, le fil écarlate et l'hysope ne font pas partie du rite d'inauguration de l'alliance dans Exode 24. Pas plus que l'aspersion de la tente ou de tous les ustensiles liturgiques.

Comme dans Hébreux 9:13, notre auteur amalgame des rites de différents passages de la Torah prescrits pour différentes occasions et objectifs afin de souligner à la fois la nature extérieure de ces actes et, du fait qu'il a inclus de nombreux rites différents dans sa comparaison, la substitution de tout le système cultuel dans le rite unique de la nouvelle alliance. L'auteur a également légèrement modifié sa récitation des paroles de Moïse. Dans Exode 24, verset 8, nous lirions Moïse disant : Voici le sang de l'alliance.

Mais dans Hébreux 9, 20, l'auteur fait dire à Moïse : « Ceci est le sang de l'alliance ». Cette dernière phrase résonne beaucoup plus étroitement avec les paroles de l'institution de la Cène que l'on trouve dans les Évangiles synoptiques, en particulier dans Matthieu et Marc, où Jésus dit : « Ceci est mon sang de la nouvelle alliance ». Ainsi, la mort historique de Jésus est étroitement liée à ce rituel d'inauguration de l'alliance.

L'observation selon laquelle Moïse purifia non seulement le peuple mais aussi le sanctuaire avec le sang des taureaux dans Hébreux 9:21, tout comme le souverain sacrificateur lévitique le fit au jour des expiations, suggère à l'auteur que le travail du souverain sacrificateur supérieur et du plus grand médiateur de l'alliance doit également inclure un élément similaire, ce qui conduit à la section suivante de son argument sur la purification du sanctuaire céleste par le Christ avec un meilleur sang, qui commence dans Hébreux 9, verset 23. La présence de cet élément rituel dans le prototype du rituel d'inauguration de l'alliance de l'Ancien Testament devient en effet une preuve de l'accomplissement du même élément par le Christ dans l'antitype dans le royaume invisible. Et ainsi l'auteur poursuit en disant que sans effusion de sang, le pardon ne se produit pas. Cette maxime reflète la règle cardinale, la règle fondamentale du système sacerdotal lévitique, comme nous le lirions dans Lévitique 17, 11 : Le sang est donné pour faire l'expiation. Notre auteur associe cependant cette maxime à une affirmation qu'il fera bientôt au début du chapitre 10 : Il est impossible que le sang des taureaux et des boucs efface les péchés.

Cette tension, la nécessité du sang pour faire l'expiation et l'impossibilité pour le sang animal d'effacer efficacement les péchés créent ensemble la nécessité d'un sacrifice humain pour obtenir la rémission des péchés, un sacrifice fourni par la mort de Jésus. C'est quelque chose que l'auteur a déjà évoqué au chapitre huit, verset trois. Tout souverain sacrificateur est institué pour offrir des dons et des sacrifices, d'où la nécessité pour lui aussi d'avoir quelque chose à offrir.

La nature de cette offrande deviendra le centre de discussion de l'auteur dans les sections qui suivent. L'auteur termine ce qui constitue maintenant le chapitre neuf de son sermon en s'attardant sur la signification cosmique et rituelle de l'ascension de Jésus. Nous lisons donc qu'il était nécessaire d'une part que les ombres des

réalités célestes soient purifiées au moyen de ces sacrifices, mais que les réalités célestes elles-mêmes soient purifiées par de meilleurs sacrifices que ceux-là.

Le prédicateur accepte la nécessité de purifier le tabernacle terrestre avec du sang, ce qui était un élément important du rituel du Jour des Expiations, ainsi que du service d'inauguration de l'alliance. Une fois encore, nous retrouvons la notion de souillure qui s'accumule dans le Saint des Saints, le rappel provocateur en présence de Dieu des péchés du peuple, et la nécessité d'une purification rituelle de ces derniers. Si on ne la contrôle pas, cette accumulation de rappels des péchés du peuple en présence de Dieu dans le lieu saint entraînerait un désastre pour la nation, soit dans la sainteté de Dieu qui éclaterait pour brûler la souillure et sa cause, soit dans le Dieu saint qui se retirerait d'un sanctuaire pollué et retirerait ainsi également sa protection et sa provision au peuple.

L'auteur de l'épître aux Hébreux construit une antithèse au chapitre 9, verset 23, qui rappelle l'argument du moindre au plus grand du chapitre 9, versets 13 et 14. Tout comme les nouveaux rites impliquaient la purification de la conscience plutôt que de la surface extérieure du pécheur avec un sang plus efficace, de même le meilleur sanctuaire dans le royaume éternel doit être purifié au moyen du meilleur sang également. La souillure du lieu saint céleste représente le rappel permanent des affronts humains contre Dieu devant le trône même de Dieu.

La purification du lieu saint céleste par Jésus est la mise en œuvre rituelle de la promesse de Dieu : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés », énoncée dans Jérémie chapitre 31, verset 34. Tout cela fournit alors un cadre interprétatif pour l'ascension de Jésus, un aspect de l'histoire de Jésus qui tend à ne pas jouer un rôle aussi important dans la théologie chrétienne que sa mort et sa résurrection. Comme le poursuit l'auteur, le Christ n'est pas entré dans les lieux saints fabriqués par des mains humaines, antitypes des objets authentiques, mais dans le ciel lui-même, pour apparaître maintenant devant la face de Dieu en notre faveur.

On observe ici un subtil changement de terminologie de la part de l'auteur. En général, l'Ancien Testament fournit le type ou le prototype, et Jésus et son œuvre fournissent l'antitype. Le type préfigure, l'antitype suit et perfectionne ce modèle.

En qualifiant le tabernacle terrestre d'antitype, l'auteur rappelle aux auditeurs que le temple céleste existait avant la construction de la copie terrestre, et même avant la création elle-même, comme nous l'avons entendu au chapitre huit, verset cinq. La relation entre le culte céleste et les rites terrestres est inversée à ce stade. Les rites terrestres reflètent en fait le modèle du culte céleste.

Le sanctuaire servi par les prêtres lévites n'est qu'une copie faite par des mains humaines, alors que Jésus, par son ascension, est entré dans la chose réelle, le véritable lieu de la demeure de Dieu, et donc le lieu réel ou plus efficace où la

médiation peut avoir lieu. C'est là qu'il efface de la présence de Dieu le souvenir du péché, ce souvenir qui a souillé et restreint l'accès humain au divin. Le même acte, de la part de Jésus, a accompli l'inauguration de la nouvelle alliance dont parle Jérémie.

Le lien entre l'expiation et l'alliance est ici facilité par le fait que la nouvelle alliance de Jérémie concerne spécifiquement le fait que Dieu ne se souviendra plus des péchés. La mort de Jésus est donc considérée par notre auteur comme un témoignage aux deux parties, à Dieu et à l'humanité, que cette nouvelle alliance est en vigueur. Un témoignage rendu de manière appropriée dans Exode 24 et ici par le médiateur de l'alliance.

Ainsi, non seulement la mort de Jésus est pour nous, mais aussi son ascension est pour nous. Une troisième antithèse suit dans Hébreux 9, versets 25 et 26, qui revient au contraste entre le sacrifice unique de Jésus et les sacrifices annuels répétés du grand prêtre lévitique. Jésus est entré au ciel lui-même, je cite, non pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre entre chaque année dans le lieu saint avec le sang d'un autre ; car alors il aurait été nécessaire qu'il souffre plusieurs fois depuis la fondation du monde.

Mais maintenant, à la fin des temps, il est apparu pour abolir le péché une fois pour toutes par son sacrifice. Le prédicateur avait déjà affirmé au chapitre 9, versets 7 à 14, que le sacrifice de Jésus accomplit une fois pour toutes ce que les rites annuels du jour des expiations n'avaient pas pu accomplir. Il revient maintenant sur ce point de contraste pour le développer plus longuement ici et dans les paragraphes suivants du chapitre 10, versets 1 à 10.

La distinction entre les grands prêtres terrestres qui entrent avec le sang d'autrui, le sang des animaux sacrificiels, et le sacrifice de Jésus lui-même montre non seulement la plus grande qualité du sacrifice de Jésus, mais aussi le plus grand degré d'investissement de Jésus dans cette tâche de médiation. Il s'est littéralement donné à fond pour rétablir l'accès de ses clients à la faveur de Dieu. Cela devrait à nouveau servir à susciter et à maintenir la gratitude de la part de la congrégation de l'auteur.

Elle doit aussi servir de dissuasion contre la déloyauté, contre le manque de rétribution à l'égard d'un médiateur si investi et si généreux. C'est ici que la dimension eschatologique entre dans l'argumentation sectaire, comme elle le fera à nouveau au chapitre 10, verset 13. L'acte sacerdotal de Jésus se produit non seulement dans l'histoire, mais à la fin de l'histoire.

Il est apparu à la consommation des siècles. Cela renforce l'impression que le prédicateur cherche à produire sur son auditoire du début à la fin de ce sermon. Ils se trouvent au seuil de leur héritage, de leur entrée dans leur repos, un royaume inébranlable.

Le temps est venu de récompenser ceux qui sont fidèles au règne du Christ et de soumettre ceux qui lui sont hostiles. Les chrétiens n'ont plus qu'à tenir leurs engagements pendant un temps très court, comme le dira explicitement l'auteur au chapitre 10, versets 36 à 39. L'auteur prend un moment pour développer cette dimension eschatologique avant de revenir à son exposé centré sur le culte.

De même que les hommes doivent mourir une seule fois, suivie du jugement, de même le Christ, s'étant offert une seule fois pour enlever les péchés de beaucoup, apparaîtra une seconde fois sans lien avec le péché pour le salut de ceux qui l'attendent avec impatience. La maxime sur la mort suivie du jugement renforce l'avertissement stratégique de l'auteur selon lequel quitter le groupe ne signifie pas échapper au danger. Ils devront rendre des comptes quoi qu'il arrive au Dieu dont ils ont repoussé le fils.

L'auditeur doit être attentif à la crise du jugement post-mortem plutôt que de laisser son regard se détourner de la réalité pour se préoccuper des crises relativement mineures provoquées par l'hostilité de son prochain. Ceux qui ont reçu l'acte de bienfaisance coûteux de Jésus et y ont répondu avec loyauté et gratitude bénéficieront du don de la délivrance, soteria, du salut au moment de la seconde venue du Christ. L'utilisation du terme salut est ici importante.

L'auteur considère le salut comme un bien futur, contrairement à ce qu'il emploie dans Ephésiens 2, versets 6 à 8, pour décrire un événement situé dans le passé du croyant. Le besoin pastoral auquel répond l'auteur, à savoir stimuler une attitude tournée vers l'avenir qui perdurera jusqu'à la fin, est bien servi en attirant l'attention de l'auditeur sur cette dimension future de la délivrance ou du salut de Dieu pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Les auteurs des écrits du Nouveau Testament parlent d'une multitude d'expériences qui, ensemble, constituent le processus plus complet du salut.

La réconciliation avec Dieu par l'acceptation du Christ, l'adhésion au peuple de Dieu par le baptême, la marche dans la nouveauté de la vie et la délivrance du cataclysme qui mettra fin à ce présent siècle mauvais. Réduire cette compréhension plus large de l'œuvre salvatrice de Dieu à une seule facette affaiblit l'impact que le concept biblique du salut devrait avoir sur la vie des chrétiens, un concept qui nous renvoie non seulement à ce que Dieu a déjà fait dans nos vies, mais qui nous renvoie aussi à l'avenir, nous faisant aspirer à ce que Dieu fera encore pour les fidèles qui continuent à vivre leur réponse de gratitude et d'obéissance respectueuse.